



INFOS

MARS 2019

Aumônerie Genevoise Œcuménique
auprès des Requérants d'Asile et des réfugiés
www.agora-asile.ch

**AU DESERT, DIEU
LE DIEU NOMADE
LE CHANT DE DIEU
AU-DELÀ DES FRONTIÈRES
IL N'Y A PAS DE FRONTIÈRE
CELUI QUI PASSE LES FRONTIÈRES
AU MONDE DU SILENCE, LA PAROLE
LA PAROLE QUI RIT, LA PAROLE QUI PLEURE
DIEU A CRÉÉ LA TERRE,
LES HOMMES ONT INVENTÉ LES FRONTIÈRES**

Toute parole s'incarne dans une histoire, un temps, un lieu. Celle de Dieu se révèle au désert où rien ne pousse ni ne s'enracine. Elle se laisse entendre à ceux¹ qui savent écouter le souffle de la terre. Ephémère, elle s'estompe au vent des dunes mais pénètre le cœur et la mémoire des hommes². Elle se glisse dans une caravane de bédouins, marche au pas lent des dromadaires. La Parole de Dieu est nomade.

Quand elle passe la porte d'une cité, dans la tonitruance des vociférations humaines, d'un coup elle se tait. Et cherche la première occasion pour retourner au monde de sable où chante sa voix. Las, sur leurs cartes de papier, les hommes³ ont tracé des lignes imaginaires, borné l'espace, se sont partagé des territoires qu'ils croient posséder mais dans lesquels ils

se sont enfermés. Dieu avait créé la terre, les hommes ont inventé les frontières! Mais ce ne sont que jeux de miroirs, illusions et prisons pour l'esprit.

La Parole, elle, se rit de cette naïveté: universelle, elle poursuit sa route dans la conscience des humains qu'elle éclaire de bienveillance et d'intelligence. Parfois, devant une porte close, un cœur fermé, un mur dressé, la Parole pleure de rage.

Mais, levant les yeux vers l'horizon, elle retrouve sa joie et murmure ce message: "Je retourne au monde du silence, à la beauté des dunes et à ce sol aride où rien ne pousse ni ne s'enracine. Si les hommes⁴ veulent me rencontrer, qu'ils viennent m'y chercher!"

Etienne Sommer

OÙ EST MON AMOUR ?

Hier, j'ai eu une discussion avec mon Ami, il m'a dit:

- Je cherche le fruit de mon Amour.

Je lui ai répondu:

- Regarde tous ces gens dans Ta maison !

- Mais où est mon Amour ?

Je lui ai dit en montrant une Bible:

- Le message de ton Amour est dans ton livre. Certaines personnes le lisent chaque dimanche, d'autres le feuilletent de temps en temps.

Il m'a regardée d'un air triste en me demandant à nouveau:

- Il est où, mon Amour ?

Je me suis tue.

Il a repris:

- Et les guerres ? Et les conflits ? Et les disputes ? Et toi, que fais-tu pour garder Mon Amour en toi ?

Soudain, j'ai été envahie par une tristesse profonde. J'ai pensé à toutes les fois où j'ai voulu me venger, lorsque j'étais en colère, quand je ne voulais absolument pas aider l'autre, par jalousie ou égoïsme.

Il m'a dit encore :

- Les hommes ont tellement envie de tout posséder. Ils n'ont jamais le temps. Pas même une demi-heure par jour pour Me parler. Pas le temps non plus de s'occuper des autres, comme je vous l'ai enseigné : *Car J'avais faim et vous M'avez donné à manger.*¹

Il a continué de marcher tout en baissant la tête. Je me suis figée sur place en entendant Ses paroles. D'un coup, j'ai pris la décision de ne pas rester seule avec ma douleur. J'ai couru vers mon Ami et je l'ai supplié. Il m'a montré le chemin car Il est plein de miséricorde.

" Mon Seigneur et mon Dieu, mon Rocher, pardonne-moi. J'étais aveugle. De ma propre volonté, j'étais entrée dans ce labyrinthe d'égoïsme. Je ne pensais qu'à moi et avais oublié Ton Amour. Seule, je n'y arriverai pas. Apprends-moi à voir les autres avec Ton regard, à les écouter avec Ton oreille et, surtout, à les aimer comme Tu m'aimes".

Ghada Haodiche-Kariakos



¹ Matthieu 25, 31-46

Foyer du BAC au Petit-Lancy

« Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait ».

C'est habitée par cette citation de Mère Teresa que, le 3 mars dernier, j'ai pu venir jouer avec des enfants installés depuis l'été dernier au foyer du Bac au Petit-Lancy.

Faisant partie de l'association « Lancy Accueil » et inscrite pour cette activité, j'étais persuadée de pouvoir rapidement rencontrer ces jeunes enfants.... Mais il m'a fallu patienter !!! Ces familles, pour la plupart syriennes et venant de camps en Jordanie, doivent dans un premier temps s'adapter, apprendre le français et découvrir ce lieu qui les accueille. Ils ont tous une histoire de vie qui a débuté bien avant leur arrivée dans les camps.

Ce dimanche 3 mars, avec Catherine (une bénévole), nous avons partagé un bon moment de jeux dans la cour (ballons, etc.). Des « bonjour », des sourires, des prénoms à retenir, des pleurs, des « petites bagarres ». Une cour de récréation comme tant d'autres dans le monde entier.

Deux papas syriens nous rejoignent pour nous offrir un café. Un avocat, père de 3 enfants, nous raconte ce qu'il apprend au cours de français. J'expérimente la barrière des langues !

Quelques enfants chantent « Joyeux anniversaire ». C'est l'anniversaire d'un chat en peluche. Un enfant a été chercher une orange et la partage en quartiers pour tous. Un chat bien fêté !

Puis viendra l'heure de se quitter. Une fillette, accompagnée de sa maman, me tend un tout petit bouquet de fleurs cueillies dans le pré (pour nous, des fleurs de mauvaises herbes). Une fois chez moi, après l'avoir photographié, je l'offre à ma maman de 97 ans qui s'intéresse à ses nouveaux voisins.

Dans leur cour, des petits potagers en bac ont été aménagés avec des herbes aromatiques et des légumes. Une manière peut-être de retrouver leur terre... ?

Et à ce moment je repense à ce refrain souvent chanté en catéchèse :

*« Ils ont laissé leur cris de guerre,
pour des chansons de paix
Ils ont laissé leur bout de terre,
pour habiter la paix. »*

Un clin d'oeil à l'AGORA qui m'a permis de connaître ce projet. Et merci aux autorités de Lancy et à ses habitants pour ce Foyer du Bac.

Monique Flamand

Quand l'absurde remplace la raison !

Changement d'attitude des autorités fédérales
au sujet des ressortissants érythréens.

En 2005, la Cour européenne des droits de l'homme (CourEDH) a estimé dans un de ses arrêts qu'en cas de retour en Érythrée les déserteurs et les insoumis seraient confrontés à un risque réel («real risk») de torture ou traitements inhumains ou dégradants, contraire à l'art. 3 de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH). En effet, les sanctions imposées par l'État érythréen aux déserteurs et aux insoumis étaient qualifiées de «démessurément sévères» et motivées par des raisons d'ordre politique.

A partir de là, l'Office fédéral des réfugiés, aujourd'hui le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), a préconisé de reconnaître le statut de réfugié à toute personne craignant d'être exposée à de telles sanctions.

Durant les années qui suivirent, le renvoi des Érythréens n'était plus à l'ordre du jour, le statut ou la qualité de réfugié ont été accordé à la plupart d'entre eux et, pour ceux dont la désertion n'était pas le motif de leur fuite, une admission provisoire a été prononcée.

En 2015, brusque changement d'attitude des autorités fédérales. A la suite d'un voyage de quatre parlementaires qui n'ont vu du pays

que ce que les autorités érythréennes ont bien voulu leur montrer, et peut-être pour d'autres raisons obscures, des décisions de refus d'asile ont été rendues par le SEM. Nous avons alors déposé de nombreux recours auprès du Tribunal administratif fédéral (TAF), recours qui sont depuis la fin 2018 rejetés les uns après les autres.

Résultat des courses, les requérants déboutés n'ont plus le droit de travailler, les jeunes plus le droit d'entamer un apprentissage et ceux qui viennent de débiter une formation sont sommés de la stopper du jour au lendemain. Et tout ce petit monde se retrouve à l'aide d'urgence.

Le comble de tout cela, c'est que le TAF (Tribunal Administratif Fédéral) reconnaît lui-même que les informations sur l'Érythrée sont lacunaires, les sources peu fiables dans ce pays qui reste fermé à toute enquête indépendante et internationale. Mais il estime pourtant que les renvois y sont exigibles.

A noter qu'aucun Etat européen n'exécute de refoulements vers l'Érythrée. Et que, faute d'accord de rapatriement signé entre la Suisse et l'Érythrée, les renvois vers ce pays sont matériellement irréalisables. Dans ce cas, faut-il

tenir en marge de notre société une communauté dont la plupart des membres sont bien intégrés en Suisse et cela pour combien de temps ? Que vont devenir les plus jeunes, les plus vulnérables, privés de vision d'avenir. Vont-ils zoner

dans les rues, dans les gares ? Ce qui ne fera que renforcer les préjugés déjà tenaces envers les demandeurs d'asile.

Françoise Jacquemettaz
Centre Suisses-Immigrés, Sion

UN APPRENTISSAGE – UN AVENIR

Appel de la société civile pour que les jeunes
débouté-e-s de l'asile
puissent poursuivre et achever leur formation

Les premières Assises Romandes sur la question des jeunes débouté-e-s de l'asile privé-e-s de formation se sont déroulées le 2 février 2019 à Lausanne. Elles ont réuni quelque 200 participant-e-s provenant de toute la Romandie. Jeunes, patron-ne-s, professionnel-le-s du domaine, familles d'accueil ont évoqué ensemble leur très vive préoccupation face à la multiplication des cas d'apprenti-e-s contraint-e-s à renoncer à leur apprentissage suite au rejet de leur demande d'asile.

Suite à cette rencontre, un appel a été rédigé à plusieurs voix,



demandant instamment aux autorités fédérales et cantonales de permettre aux jeunes, même débouté-e-s de l'asile, de mener à terme leur formation.

Pour signer l'appel :

www.unapprentissage-unavenir.ch

Conseil de l'AGORA

Présentation de la « dernière arrivée » au sein de notre Conseil : Olivia Le Fort

Lorsque nous l'avons rencontrée, en 2009, Olivia était responsable du service juridique pour les demandeurs d'asile à CARITAS et, dès 2011, consultante à la direction de l'Association sur le droit des migrations, qu'elle représentait à la « Commission consultative de la politique d'asile ».

Nous avons le plaisir de la côtoyer les mardis tous les quinze jours lors des séances de la Coordination-asile.ge !

Elle a notamment été la mandataire d'une requérante, Kadryie. L'équipe de l'AGORA a beaucoup collaboré avec elle durant toutes ces années de batailles jusqu'à ce que Kadryie obtienne finalement, l'an dernier, un permis B ! C'est à l'occasion de la fête organisée par cette dernière que nous avons revu Olivia et que nous lui avons proposé de rejoindre le Conseil de l'AGORA, ce qu'elle a accepté à notre plus grande joie !

Olivia s'est aussi distinguée en tant que co-responsable de la « Law-clinic », à la faculté de droit, en

faveur des droits des personnes vulnérables.

En parallèle, elle était assistante doctorante à la faculté de droit de l'Université de Genève. Elle est l'auteure d'une thèse sur le principe de non-refoulement avec des regards croisés sur le droit suisse, international et humanitaire. A lire absolument !



Depuis un an, elle est juriste à l'Office cantonal de la détention à Genève et, last but not least, elle est la maman d'un bambin de 5 ans !

Outre ce brillant cursus, Olivia nous a toujours impressionnés par sa façon bien à elle de défendre les personnes en

grande précarité avec beaucoup de charme et de classe, d'élégance et de gentillesse.

Merci chère Olivia de mettre toutes tes compétences au service des plus faibles et de préserver ainsi leur dignité !

Anne-Madeleine Reinmann

Une main tendue

Sept mois ! De juillet 2018 à février 2019, j'ai eu la chance de participer comme civiliste à une grande aventure : l'AGORA.

Précipité dans le monde de la migration à Genève, j'ai découvert une réalité que je ne connaissais pas. J'ai été témoin de situations difficiles qui s'enlisaient, dont les personnes concernées ne sortiront peut-être jamais.

J'ai vu des êtres à la dérive qui ne voyaient plus l'avenir.

J'ai vu la dureté du système injuste qu'est le nôtre.

Et je me suis rendu compte de mon impuissance face à de telles situations.

Parfois, on ne peut rien. La machine judiciaire et politique est en route et on ne peut pas l'arrêter. On est trop petit ! Il faut donc laisser le temps passer en attendant des jours meilleurs et agir à son échelle. Cette conclusion, je n'y suis pas arrivé seul. Je la dois à mes élèves, eux qui m'ont tellement appris.

Comprendre sa propre langue, c'est partir à la découverte de soi. Cette introspection, je la faisais en enseignant le français. Il fallait partager, écouter, bouger, mimer, danser, rigoler.

Mais écouter leur parcours fut bien plus fort.

Comment être démotivé quand on a devant nous des personnes qui ont bravé vents et marées (souvent littéralement!) pour venir jusqu'ici et

qui continuent à se battre pour s'intégrer ?

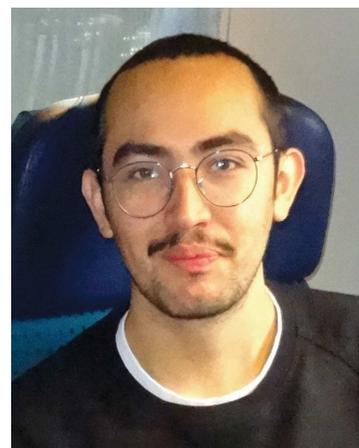
Forcé à relativiser, j'ai accepté mon impuissance et je me suis concentré sur ce que je pouvais faire. Expliquer une lettre, écrire un mail, accompagner quelqu'un à un rendez-vous, discuter autour d'un thé : même un jeune de vingt ans à peine sorti du collège peut le faire.

Tendre la main c'est à la portée de tout le monde. Bien sûr une main tendue, ce n'est qu'un début. La lutte pour que la politique change s'annonce encore longue et rude. Tout le monde s'accorde à dire que le changement doit être structurel. Cependant, il doit aussi s'accompagner d'une évolution des mentalités. Notre regard sur les migrants doit être modifié.

Bien sûr, vous, lecteurs et lectrices de ce journal, êtes directement concernés. Ce sont ceux qui ont peur de l'Étranger qui doivent changer mais vous pouvez amorcer cette transformation. Tendez la main à ceux qui craignent celui qui vient d'ailleurs et déconstruisez leurs peurs pour que le monde de demain ne vive plus la crainte de la différence.

L'ignorance est le seul vrai fardeau contre lequel nous devons lutter.

Lucien Camacho, civiliste



**22-23 mars 2019 : Echos de la rencontre œcuménique romande
des aumôneries et lieux d'accueil pour les réfugiés et
requérants d'asile à Emmaüs (St-Légier),
préparée cette année par l'AGORA**

Un thème : la présence, et environ 80 participants

Dès 17 heures le vendredi, Bernard Bolay, pasteur, mène un temps de réflexion et d'animation à partir d'un passage de l'Exode : Moïse et le buisson ardent. Il y a un lien étroit entre la Présence à l'autre et l'Ecoute. Le premier Commandement est « Ecoute Israël... ». Comment écouter ?

Moïse, curieux, fait un détour pour être présent à l'étrange manifestation. Il est appelé, maintenu à distance (pour que la rencontre soit possible), doit enlever ses sandales (le lieu de l'autre est saint – ou: tu es ici chez toi). « L'écoute, c'est l'hospitalité intérieure » (Maurice Bellet).

Après le repas du soir, c'est l'échange traditionnel des nouvelles des aumôneries des différents cantons romands. Pierre Bühler

ajoute quelques informations sur les cantons alémaniques.

Le samedi matin, sept ateliers sont proposés aux participants : Bible, chant, danse, écriture, nature et méditation, tableau vivant, et théâtre.

Dès 15 heures, Thierry Schelling, curé modérateur de Renens-Bussigny, mène une belle célébration. Une petite demi-heure de préparation suffit pour réunir les fruits produits par les ateliers, ainsi que pour mettre en ordre le déroulement de ce moment de communion et d'écoute de l'Evangile de la Tempête apaisée (Luc). Suit la brève et vigoureuse prédication de Thierry (« je tonnerre, je dors, je tremble »).

Tout fut beau, calme, et l'assemblée, recueillie et chantante, très... présente.

Anne de Vargas

**Participez au prochain
CERCLE DE SILENCE**

**Samedi 13 avril 2019, de 12 à 13h
Plainpalais – place du Cirque**

Dans le silence nous nous préparons intérieurement à nous engager plus à fond pour le respect des êtres humains. Notre silence veut rejoindre les personnes en situation irrégulière, ceux qui font la loi et ceux qui la font appliquer.

AGORA Chemin de Poussy 1 bâtiment A 1214 Vernier
Compte BCG IBAN CH71 0078 8000 0506 3762 0 Tél: 022.930.00.89
Bus 6-19-28, arrêt Croisette CFF : halte Vernier
www.agora-asile.ch